

*domi*, que l'impérieuse nécessité nous force à accepter des commandes qui ne sont ni dans notre nature ni dans le genre de notre talent ?

La nomenclature des tableaux de notre compatriote sera pour nous toute une révélation de ses tendances artistiques, et nous la donnons ici d'autant mieux qu'un jour on viendra l'y chercher. Si l'on négligeait moins les artistes de leur vivant, leur histoire serait ensuite plus aisée à faire et surtout plus complète.

M. Genod exposa, pour la première fois, à Paris, en 1819, deux tableaux qui eurent un grand succès et furent achetés par le duc de Berry : l'un représentait la *Bonne Mère* et l'autre l'*Enfant malade*. C'est devant cette toile que le roi Louis XVIII dit à l'auteur : « Non seulement vous parlez aux yeux, mais vous parlez surtout au cœur. »

A cette exposition, M. Genod eut l'insigne honneur d'obtenir 19 voix sur 40 pour le prix unique de genre ; son heureux concurrent était Horace Vernet. Cela pouvait passer presque pour une victoire. Aussi, la grande médaille lui fut-elle décernée.

M. Genod exposa :

En 1821, le *Mariage bressan*, tableau qui fut acheté par Louis XVIII et placé au musée du Luxembourg ;

En 1823, le *Berceau vide*, acquis par M. Elleviou et les *Adieux du soldat*, acquis par le musée de Lyon ;

En 1825, le *Moine des Pyrénées*, que Charles X acheta et fit placer au musée du Luxembourg ;

En 1827, *l'Amour et Psyché*, le *Chasseur qui a blessé son chien*, toiles acquises par M. Pellaprat ;

En 1829, le *Phidias du canton de Berne*, le *Retour des champs*, achetés, l'un par M. Goupil, l'autre par la Société des Amis-des-Arts de Paris :